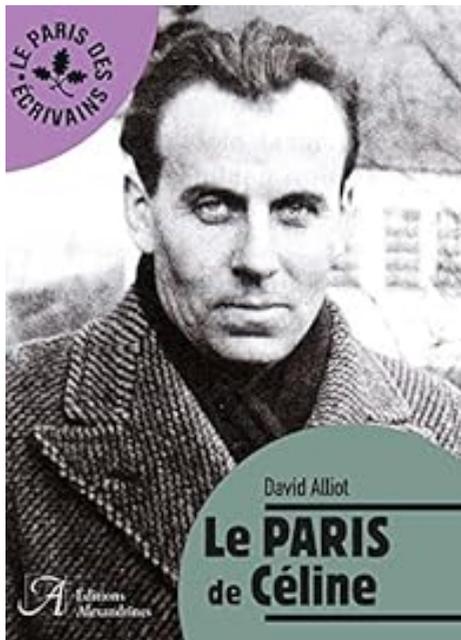




A Montmartre, la chanteuse fêtée et l'écrivain oublié : DALIDA et CÉLINE



Louis-Ferdinand Céline, 1968

" Si l'immeuble de la rue Lepic est encore debout, l'appartement dans lequel **CÉLINE** a écrit *Voyage au bout de la nuit* et quelques autres ouvrages n'existe plus en tant que tel. Selon Laurent Simon, il aurait été fusionné avec celui du quatrième étage et l'ensemble racheté par... **DALIDA**, qui vécut dans ce vaste duplex dont une entrée privative donnait sur le 11 bis, rue d'Orchampt.

Si ce détail est à vérifier, cet étrange télescopage artistique entre le plus grand écrivain du XXe siècle et la mythique chanteuse des années 1970-1980, ne laisse pas indifférent. "

(David Alliot, *Le Paris de Céline*, Editions Alexandrines, janvier 2017, p.118).

En passant rue Girardon à Montmartre,
de CÉLINE à DALIDA



4 rue Girardon (Le Petit Célinien)

La rue Girardon à Montmartre abrite le spectre de Louis-Ferdinand Céline, qui y a vécu de 1941 à 1944, mais aussi celui de la chanteuse Dalida... Une bataille discrète de mémoires artistiques dans un même quartier.

Aujourd'hui, on part pour un lieu à la fois touristique et à la fois pas du tout : l'appartement de Louis-Ferdinand Céline au 4 de la rue Girardon, à Montmartre dans le 18ème arrondissement de Paris. Car l'auteur a vécu presque quinze années sur la butte parisienne, et il hante la mémoire des lieux. C'est donc au 4 de la rue Girardon qu'il a vécu, au cinquième étage, avec sa compagne Lucette Destouches, né Almansor, en pleine seconde guerre mondiale de 1941 à 1944. Une période noire où Céline fréquente l'*establishment* collaborateur et laisse libre court à un antisémitisme effréné.

L'affaire, récente et rocambolesque, des manuscrits retrouvés de Céline a remis la rue Girardon sur le devant de la scène, puisque c'est dans cet appartement, quitté en catastrophe à la Libération, que Céline a abandonné, en haut d'une armoire dit-on, plusieurs manuscrits qui lui ont été subtilisés, et qui ont refait surface récemment.

Cet épisode a ravivé le souvenir de ma lecture du roman de Céline *D'un château l'autre* (1957). Soit le récit apocalyptique, dans le bruit et la fureur, de la fuite en Allemagne de tout le gouvernement de Vichy et de ses supporters, qui émerge dans les brumes fiévreuses d'un accès de paludisme du narrateur. La voix et la cadence heurtée de l'écriture, les points de suspension et d'exclamation qui pleuvent littéralement. Dès les premières pages de ce roman, le narrateur-Céline se plaint du rapt de ses manuscrits qu'il a laissés derrière lui rue Girardon.



" on m'a tout volé à Montmartre !... tout !... rue Girardon... je le répète... je le répéterai jamais assez... on fait semblant de pas m'entendre... juste les choses qu'il faut entendre !... je mets pourtant les points sur les i... tout !... des gens, libérateurs vengeurs, sont entrés chez moi, par effraction, et ils ont tout emmené aux Puces !... tout fourgué !... j'exagère pas, j'ai les preuves, les témoins, les noms... tous mes livres et mes instruments, mes meubles et mes manuscrits !... tout le bazar !... j'ai rien retrouvé !... pas un mouchoir, pas une chaise !... vendu même les murs !... le logement, tout !... soldés !..." (*D'un château l'autre*, 1957)



Un pochoir, 4 rue Girardon (Le Petit Célinien)

Cela m'a donné envie d'aller voir. J'y suis donc allé, hier, au 4 de la rue Girardon à Montmartre, poussé par la quête de l'esprit des lieux. L'immeuble est tout à fait massif. Mais on ne peut évidemment pas y accéder. J'ai donc attendu un peu, scruté le cinquième étage, croisé un groupe qui semblait s'adonner à une sorte d'*escape*

game avec des casques et des applis : "on est bien rue Girardon là, il faut continuer par là je pense..." et aussi un certain nombre de touristes, comme il est d'usage dans ce quartier un lundi 9 août. Rien cependant n'y indique la présence de l'écrivain. Aucune plaque, aucun signe ne marque son passage dans le quartier, et cette absence fait débat chez les céliniens, comme les non-céliniens.

En continuant ma route, légèrement déçu, au bout de la rue Girardon, j'arrive sur une petite place circulaire à l'ombre de quelques arbres. On peut ici y admirer un buste : celui de Lolanda Gigliotti, plus connue sous le nom de Dalida.

Si vous cherchez Céline à Montmartre, vous trouverez Dalida.

Cette dernière a en effet vécu au n°11 bis de la rue d'Orchampt, où une plaque de marbre honore sa mémoire : "*Dalida a vécu dans cette maison de 1962 à 1987, ses amis Montmartrois ne l'oublieront pas.*" Il se joue, sur la petite montagne parisienne et à même la pierre, une bataille des mémoires artistiques.



Le buste de la chanteuse Dalida à Montmartre.



Dalida a vécu dans cette maison de 1962 à 1987, ses amis Montmartrois ne l'oublieront pas.

Mais l'affaire se complexifie d'un tour supplémentaire, quand on apprend que dans cette maison de la rue d'Orchampt, Céline a *aussi* vécu, mais *avant* d'habiter rue Girardon ! Et ce dès 1929, avec sa compagne précédente, Elizabeth Craig. Céline et Dalida ont donc vécu dans la même maison, à trente ans d'intervalle. On pourrait longtemps imaginer des ponts et gloser sur les liens mystérieux qui unissent Céline et Dalida, la chanteuse populaire et l'auteur maudit : l'avait-elle lu ? Savait-elle qu'il avait habité là ? Et lui, mort en 1961, peut-être a-t-il entendu *Bambino* à la radio, tube de 1956 ?
Du travail pour les biographes...

(R. de Becdelièvre, *Radio France, Esprit des lieux*, 10 août 2021)

La Maison de Dalida : hommage à la star de Montmartre



Pèlerinage pour les fans de la chanteuse.

Parmi les nombreuses figures artistiques qui ont marqué l'histoire de Montmartre, Dalida demeure certainement la plus grande star.

Sur la Butte, les fans de la chanteuse peuvent s'offrir un véritable pèlerinage à sa mémoire, avec pour étape incontournable la Maison de Dalida.

Il faut connaître un peu la Butte Montmartre pour trouver facilement cet hôtel particulier niché au cœur du quartier, dans une rue aux allures d'impasse, au 11B Rue d'Orchampt précisément.

Une plaque commémorative marque l'entrée de la Maison de Dalida : "*Dalida a vécu dans cette maison de 1962 à 1987. Ses amis montmartrois ne l'oublieront pas.*"

La Maison de Dalida : un hôtel particulier au cœur de Montmartre

Bien exceptionnel en plein centre de Montmartre, la Maison de Dalida est un véritable hôtel particulier aux allures de petit château, construit dans le plus pur style des années 30.

Une élégante bâtisse aménagée sur quatre étages, avec balcons et terrasse donnant vue sur tout Paris, en exposition plein sud pour profiter du soleil et de la lumière, le tout dans une petite rue paisible, peu passante et pleine de charme... vous l'aurez compris, il est plutôt difficile de trouver mieux que la Maison de Dalida dans le quartier !

Lorsque Dalida achète sa future maison en 1962, elle est en compétition avec plusieurs personnalités du moment, dont Jean-Paul Belmondo, pour en faire l'acquisition : déjà à l'époque, un hôtel particulier à Montmartre valait son pesant d'or, ce qui n'était pas un obstacle pour la star alors au sommet de sa gloire. Avant elle, l'écrivain Louis-Ferdinand Céline occupa la Maison de Dalida de 1929 à 1944, dans un registre certes moins glamour.



La star chez elle



Beauté, talent et succès

Dalida, d'origine italienne et née en Egypte, n'en était pas moins une Montmartroise de cœur. Amoureuse de la Butte, elle passera 25 ans dans sa maison de Montmartre. C'est dans ces murs qu'elle mettra fin à ses jours en 1987, conférant à la Maison de Dalida une dimension aussi tragique que légendaire.

Peut-on visiter la Maison de Dalida ?

La réponse est... non ! Après la mort de Dalida, son hôtel particulier ne fût pas reconverti en musée consacré à la chanteuse : dommage, le lieu s'y prêtait à merveille, ouvrant aux fans une vraie part d'intimité de la star.

Au lieu de cela, la Maison de Dalida sera découpée en plusieurs biens, dont un duplex occupant les troisièmes et quatrièmes étages, revendus par la suite pour des sommes faramineuses. Avec une telle vue sur tout Paris, le calme au cœur de Montmartre, et une histoire à part, on devine que les appartements de la Maison de Dalida ont suscité bien des convoitises !

(Côme 10 juin 2022)

A Montmartre, Marcel AYMÉ, un autre écrivain, ami de Céline, n'a pas obtenu le même ostracisme

L'HISTOIRE DE MARCEL AYMÉ, UN MONTMARTROIS DE CŒUR !

Connaissez-vous Marcel Aymé ? Ce personnage emblématique, qui a donné son nom à l'une des agences *Immopolis* était un authentique Montmartrois. S'il a eu plusieurs adresses au cours de sa vie, l'auteur n'a jamais quitté ce quartier qu'il affectionnait tant...

UN ARTISTE MYTHIQUE À MONTMARTRE

Dans le quartier Montmartre, on peut observer plusieurs hommages à Marcel Aymé : une place existe à son nom, celle sur laquelle on peut admirer le fameux « Passe-Muraille » faisant référence à l'œuvre éponyme. La maison qui porte aujourd'hui le n°2 de cette place était autrefois le 26 rue Norvins, demeure dans laquelle il a emménagé en 1963, après avoir habité sur le square Carpeaux et au 9 ter rue Paul Féval avec sa femme Marie-Antoinette.

LA VIE DE MARCEL AYMÉ DANS SON QUARTIER

Amoureux de Montmartre, Marcel Aymé avait l'habitude de vivre dans son quartier, et il faisait partie des figures faisant prospérer les petits commerces locaux. À titre d'exemple, il n'était pas difficile de le croiser dans l'un des bars et cafés, où il appréciait tout particulièrement de siroter de l'eau dans laquelle on avait préalablement dilué un quart de Vichy fraise.

Très souvent, il se rendait dans l'établissement « Au Rêve », situé 89 rue Caulaincourt. Quand la patronne Eliette a perdu ses parents, il a même accepté de devenir son tuteur. *Le Rêve* fait d'ailleurs partie des lieux que l'on retrouve dans plusieurs ouvrages rédigés par l'auteur : c'est ici qu'a lieu l'arrestation de Dutilleul dans « Le Passe-Muraille », mais l'établissement est aussi cité dans « La Belle Image ».

Beaucoup d'œuvres signées Marcel Aymé ont lieu sur la Butte Montmartre, il s'inspirait de ses parties de belote au Clairon des Chasseurs *Place du Tertre* ou de l'établissement « Chez Pomme » (entre autres) au 86 rue Lepic, dont il est question dans la nouvelle « Avenue Junot ».

Toutes les œuvres de Marcel Aymé transpirent Montmartre : de la rue Saint-Vincent à la rue Saint-Rustique en passant par la rue du *Mont-Cenis* ou encore la rue du *Chevalier-de-la-Barre*, il arpentait le quartier pour puiser son inspiration dans la vie quotidienne, et rédiger des textes considérés aujourd'hui comme des chefs-d'œuvre.

(Immopolis, 8 décembre 2020)



Le *Passe-muraille*, hommage à Marcel Aymé par son ami Jean Marais



Place Marcel Aymé, Paris 18e

Cet email a été envoyé à {{contact.EMAIL}}.
Vous avez reçu cet email parce que vous vous êtes inscrit à notre newsletter.

[Se désinscrire](#)

